

moins éloigné. Flacour sentit toutes les difficultés de l'entreprise. Mais craignant l'indignation du Directeur Général, qui s'étoit fait redouter par sa sévérité, il n'eut aucun égard aux dangers de l'inondation. Toutes les marchandises furent emballées. En vain Dellon représenta vivement de quelle importance il étoit d'attendre la fin des pluies, qui devoit arriver au mois d'Octobre. Il ne put faire changer de résolution à Flacour, avec lequel néanmoins il ne pouvoit se dispenser de partir. A la vérité, Sirinpatan n'étoit éloigné que de trente lieues (d).

ILS se mirent en chemin, le 16 de Juin 1671, sans autres habits que des chemises, des caleçons de toile, & des sandales aux pieds. Chacun portoit aussi son parapluie de feuilles de palmier, & un bâton, pour s'appuyer, dans des chemins si glissants qu'ils étoient sans cesse en danger de tomber. Dès le premier jour, ils trouvèrent toute la Campagne inondée. Ils suivoient leurs guides pas à pas, dans l'eau jusqu'à la ceinture. Après avoir fait deux lieues fort pénibles, ils arrivèrent le soir, également las & mouillés, dans un petit Bourg, où ils firent un mauvais repas, qui ne fut pas suivi d'une meilleure nuit. Ils en partirent de grand matin, dans l'espérance de profiter d'un intervalle de beau tems: mais il dura peu. La pluie recommença presqu'aussi-tôt, & les chemins se trouvèrent plus gâtés que le jour précédent. Ils étoient obligés de tenir continuellement leurs parapluies, & ne pouvant s'appuyer sur leurs bâtons, ils tomboient souvent dans l'eau. Ces chutes les fatiguoient beaucoup. Cependant elles étoient encore moins incommodes que les sangsues, qui s'attachoient à leurs jambes & à leurs cuisses; il falloit les en arracher à tous momens, & leur sang couloit en abondance. Cette nouvelle peine les affoiblit jusqu'à les contraindre de finir leur journée à midi, sans avoir fait plus de deux lieues. Ils se logèrent dans la maison d'un Mahométan, d'où ils se rendirent après midi chez un puissant *Naher* (e), Seigneur du Bourg. Quoiqu'ils eussent pris des Passports du Prince Onitri, ils avoient besoin de protection dans les lieux de leur passage, & quelques petits présens la leur faisoient obtenir.

LE lendemain ils trouvèrent les chemins beaucoup moins difficiles. Mais, par le plus fâcheux contre-tems, leurs guides se trompèrent. Après une marche de quatre heures, ils se trouvèrent précisément dans le même lieu d'où ils étoient partis le matin. La colère n'étant d'aucun secours, il fallut recommencer la même route, & se fier à ceux qui les avoient égarés. Cependant la pluie tomboit avec plus de violence que jamais. On passoit, à la vérité, par des lieux secs, mais pierreux, & sans cesse entre-coupés de plusieurs torrens très-profonds & très-rapides, qu'il falloit traverser sur des arbres & sur des planches, au risque continuel de tomber dans l'eau & de s'y noyer. Un Indien y périt, sans qu'il fût possible de le secourir, ni de sauver même le paquet dont il étoit chargé. On fit néanmoins du chemin, au travers de ces dangers, & l'on arriva dans un assez gros Bourg, situé sur le bord d'une Rivière, qui descend à *Cogniali*. La civilité des Habitans, & l'abondance des vivres déterminèrent les François à s'y arrêter un

DELLON.
1670.

1671.
Peines &
dangers du
chemin.

L'Auteur
en est rebuté.

(d) Pag. 320.
XIII. Part.

(e) Ou *Nahre*. C'est le nom qu'on donne à la Noblesse du Pays,
B